

momenti fuit in statuenda recta ratione agendi erga potestates civiles. Tandem optime exponit Auctor (p. 143) : « Wie immer kann man auch hier das öffentliche Auftreten der Kirche nur von ihrem tiefsten Wesen heraus richtig und ehrlich beurteilen. Obwohl oft durch persönliche und allzu menschliche Triebe verdunkelt, so wird doch die grosse Linie dieses Auftretens wesentlich bedingt durch das Verantwortungsgefühl der Päpste als Vikare Christi für die Kirche und die heilige Überzeugung, dass jedem getrauten Menschen die Pflicht obliegt der Kirche zu helfen in der ihr vom Heiland gegebenen Weltsendung. Daher schwebte der mittelalterlichen Kirche das seit Gregor VII, immer stärker kultivierte Ideal vor einer hierarchisch geordneten christlichen Völker unter der Führung des Papstes ; denn so liess sich das Ziel der Christenheit am besten erreichen. Durch viele Ursachen war theoretisch-juridisch die Ausbildung dieser idealen Weltauffassung weit vorangeschritten, sie entsprach aber immer weniger den tatsächlichen Verhältnissen. Das Ideal erwies sich als unerreichbar, eben weil die einzelnen Völker in wachsendem Masse ihrer nationalen Eigenheit bewusst wurden und sich allmählich der kirchlichen Vormundschaft entzogen ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Ph. DELHAYE, *Le Problème de la Conscience morale chez s. Bernard. Étudié dans ses œuvres et dans ses sources* (Analecta Mediaevalia Namurcensia. 9). Pp. 117. Ed. : Nauwelaerts, Louvain. 1957.

Mr. le Chanoine Delhayé, professeur aux Facultés catholiques de Lille, consacre le num. 9 des Analecta Mediaevalia Namurcensia à l'examen d'un problème de théologie morale très important. Thème d'ailleurs particulièrement intéressant sous un double point de vue. Sous l'aspect de la notion de conscience morale, considérée en elle-même d'abord, car il n'existe pas un trop grand nombre d'études fouillées sur cette question de grande importance en théologie et en vie morale. Saint-Bernard, fondateur, sinon inspirateur et rénovateur de la vie monastique dans un très grand nombre de monastères, et auteur d'ouvrages de vie spirituelle, a, sans aucun doute, beaucoup de considérations de haute valeur à nous proposer à ce sujet. Non moins intéressant, nous semble-t-il, est l'autre aspect et le point de vue sous lequel Mr. Delhayé nous expose ici les considérations de saint Bernard. Il place notamment saint Bernard en plein douzième siècle, nous montre comment le saint conçoit la tradition ou les traditions de la vie de l'Eglise. De cette façon, cette étude n'éclaire pas seulement l'œuvre et la personnalité du saint de Cîteaux, mais apporte en plus des directives judicieuses à propos des auteurs théologiques et spirituels du douzième siècle. Sous ce rapport, ce livre du chan. Delhayé ne peut être négligé par quiconque veut traiter objectivement des auteurs prémontrés du même



siècle. Pour comprendre et estimer ces auteurs à leur juste valeur, il importe beaucoup de connaître et de pénétrer les idées théologiques et spirituelles qui occupaient et inspiraient les personnalités les plus en vue dans la vie de l'Eglise de cette époque.

Saint Bernard fut un homme de la tradition. Il n'a cure d'une théologie systématique et se montre peu indulgent aux essais en ce sens de ses contemporains ; de là, ses démêles assez sensationnels avec Abélard, qu'il n'a pas toujours compris comme celui-ci le méritait. En traitant de la conscience, saint Bernard a un but exclusivement spirituel pratique : il veut avant tout, pour ne pas dire presque exclusivement, procurer des éléments à l'oraison ou préparer l'action. Les considérations spéculatives sont en dehors de ses préoccupations directes. Les méthodes dialectiques étaient et restaient en dehors de son point de vue et n'étaient pas goûtées par lui.

En parlant de la conscience, saint Bernard s'inspire de saint Paul et des auteurs anciens, surtout, à ce qu'il paraît, d'Origène. Des recherches ultérieures à propos des auteurs anciens les plus lus et médités chez les premiers Cisterciens apporteraient peut-être ici quelques nuances, surtout quant au choix précis de ces auteurs et à la façon dont ils étaient suivis et commentés.

Avant de clore la recension de cette étude très instructive de M. le chan. Delhaye, il nous plaît de transcrire la page 112, à cause des remarques très intéressantes, de caractère plus général, que nous y trouvons : « L'option de saint Bernard n'a pas été sans avoir une profonde influence sur la vie intellectuelle et spirituelle de l'Eglise. Elle a eu une incidence sur le divorce entre la théologie et la vie spirituelle qui se manifeste à cette époque. Durement traités par saint Bernard, les théologiens scolastiques ont été tentés de durcir leurs positions, de faire fi d'un certain nombre de valeurs représentées par celui qui les combattait et à mépriser la « théologie monastique ». Les deux points de vue, celui de la science et celui de la piété, qui avaient été communément unis jusque-là et qui le seront encore chez les meilleurs esprits, se trouvent en opposition et font l'objet d'un choix. La théologie des écoles préférera la science, hélas parfois la science seule. Mais la « théologie monastique » risquera, elle aussi, de s'appauvrir en choisissant l'autre terme, la piété. Sans aucun doute, ce choix est meilleur, mais rien ne l'obligeait à être exclusif. L'histoire a assez montré qu'une piété sans théologie pouvait être dangereuse. Et sans aller jusque là, une piété fermée aux valeurs intellectuelles se privait de toute audience auprès de ceux qui étaient attachés à la vie de l'esprit. Les écrits de saint Bernard lui-même exerceront sans aucun doute une grande influence, mais presque exclusivement en milieu fermé. Le dédain d'un Gilbert de la Porrée est très significatif. Encore faut-il noter le singulier appauvrissement intellectuel qui se manifeste après la



mort du saint. Les petits traités de la conscience de la conscience que nous avons étudiées le montrent assez.

Un autre exemple, celui de l'abbaye de Saint-Victor, va dans le même sens. Son histoire illustre elle aussi le danger d'un certain anti-intellectualisme. L'abbaye de Saint-Victor avait débuté à la fois dans la rigueur scientifique telle qu'on la concevait alors et dans la ferveur du renouveau canonial. Guillaume de Champeaux et Hugues de Saint-Victor étaient des théologiens de premier plan en même temps que des spirituels de grande classe. Mais, peu à peu, certains victorins — peut être bien sous l'influence cistercienne — en vinrent à suspecter la théologie systématique. Richard de Saint-Victor proposera une théologie spirituelle d'une rare densité. Mais très rapidement ce sera le conflit : pour un Godefroy qui défend l'humanisme et la science, un Gauthier ne verra dans la théologie qu'un « labyrinthe où se perd la France ». Ce sera la décadence d'une école et bientôt l'appauvrissement spirituel ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Naz. PÉREZ, S. I., *La Inmaculada y Espana*. Pagg. 480. 1954. Ed. : Sal Terrae, Santander. Pr. : 50 Pes.

Auctor hujus libri, P. Nazarius Perez, per integram suam vitam omnem operam navavit ut cultum et devotionem erga Deiparam valide promoveret. Ad hunc scopum, plurimos conscripsit libros. Inter quos praecipue : *Historia Mariana de Espana*, pluribus voluminibus constantem. Obiit die 26 aprilis 1952, cum adhuc cogitaret de plurimis scriptis edendis occasione anni Mariani 1954. Liber praesens proinde non ab ipso ad finem deduci potuit. De caetero, uti mone-mur in Introductione, praesens liber constat excerptis ex majori opere historiae marianae in Hispania. Ex hoc libro ultimo, excerpuntur omnia quae historiam devotionis et cultus erga Immaculatam Conceptionem in specie prae oculis habent. Opus vero illud, e quo excerpta ista desumuntur initio praesentis saeculi conscriptum fuit. Omnes vero profecto norunt post annum 1904, in variis regionibus perplura esse conscripta et edita ut cultus erga Beatam Virginem, et theologia Mariana, purius, juxta leges positivae inquisitionis historicae et theologiae, exponerentur. In fine praesentis libri adduntur nonnulla quae nos edocent quatenus in Hispania ultimis annis facta fuerunt ut Beata Virgo digne ab omnibus fidelibus celebraretur.

Ex hac brevi descriptione originis praesentis libri, facile deduci possant et permulta bona quae heic congesta fuerunt ; simul vero et defectus sub respectu inquisitionis positivo-scientificae.

Modo dixi — et libentissime repeto — permulta relate in hoc libro collecta reperiuntur, de iis quae in Hispania ex parte Sanctorum et Sanctarum, a membris hierarchiae, a fidelibus, membris variorum Ordinum et Congregationum edicta, conscripta et facta sunt in honorem Deiparae Immaculate Conceptae, tam ante definitionem dogma-